

entre ces Etats voisins sera donc difficile à rétablir avant longtemps. Les Etats du Sud ne veulent plus des taxes imposées sur les marchandises européennes en faveur des manufactures des Etats du Nord, et ils ne veulent plus être obligés de recourir à ces produits. D'un autre côté, on dit que la liberté de commerce serait la ruine de ces manufactures.

Jusqu'ici on avait déjà vu bien des monarchies crouler ; mais il paraît que les Républiques si prônées par les Utopistes modernes ne sont pas plus solides. Celle-ci n'a pas même encore un siècle d'épreuve.

L'hiver n'est pas encore entièrement parti, le ciel est plus élément, le soleil fort, l'air assez doux, mais la neige et la glace tiennent ferme dans plus d'une localité ; heureusement que les travaux reprennent de toutes parts.

Après les grandes fêtes du temps pascal, viennent les soins des Pasteurs et des Parents pour la première communion des enfants.

Combien cette œuvre est-elle importante et riche de résultats pour le bonheur des familles et l'avenir d'une société chrétienne.

On a souvent cité ce que de grands génies du siècle dernier et du commencement de ce siècle avaient dit sur la première communion, et sur l'intérêt que peut exciter l'enfance religieuse et innocente ; que l'on nous permette de terminer en rapportant de magnifiques paroles qui ont été prononcées dernièrement aux conférences de Notre-Dame de Paris, par le Rév. P. Félix.

Il appartient bien à un membre de cette compagnie, illustre en particulier, par tout le bien qu'elle a fait à la jeunesse, de nous dire comment nous devons la considérer et l'estimer :

“ Il y a une saison de l'homme où la vie a un charme, qui nous séduit d'autant plus, que les années nous emportent plus loin d'elle ; et dont l'image nous revient quelquefois au milieu des orages de la vie, comme une sereine apparition.

Age le plus fortuné s'il savait mieux son bonheur, où l'enfant, dans la joie radieuse d'un cœur innocent, n'a pas même pour troubler la paix de son présent, la crainte des tempêtes qui attendent son avenir : aurore de la vie plus pure que la plus pure aurore, où dans un enfant protégé par les regards d'une mère, tout, les pensées, les désirs, la mémoire, l'imagination, les regards, le visage, le corps lui-même tout entier, tout est si calme, si pur, si l'impide, qu'on n'y peut soupçonner l'idée de la souillure, et que la pureté y reluit même à travers le corps comme le soleil dans un Cristal.

Alors que l'enfant porte dans tous les rayonnements de sa vie la lumière d'une chasteté qu'un souffle n'a pas terni, et qu'aucun ourage n'a troublé : oh ! alors, que l'enfant déjà est beau à contempler ! En le voyant peindre sur son front candide, dans ses regards transparents, et dans ses inimitables sourires une âme si naïve et si charmante, si belle tout à la fois et si ignorante de sa beauté ; on se demande quel sera le bonheur de voir les anges dans le ciel, puisque ces anges de la terre donnent à ceux qui les regardent une si délicieuse vision.

“ Ni la fleur ouvrant sa corolle diapré, aux regards du soleil ; ni le lac réfléchissant l'azur dans sa pureté tranquille ; ni l'oiseau se jouant dans la lumière ; ni l'arbre déployant sa couronne de fleurs sous un ciel de printemps ; ni la fontaine roulant sur un sable d'or et réfléchant dans ses eaux la beauté de ses rives : rien, dans la création, ne peut égaler le ravissement que donne à une âme ce visage d'enfant, où la beauté de l'homme apparaît immaculée, comme le front de la vierge sans tache, modèle de l'humaine beauté et de la pureté virgineale.”

ALLOCUTION DE N. S. P. LE PAPE PIE IX,

DANS LE CONSISTOIRE SECRET du 18 mars 1861.

Déjà depuis longtemps nous voyons, Vénérables Frères, par quelle déplorable lutte, née de l'incompatibilité des principes, entre la vérité et l'erreur, entre la vertu et le vice, entre la lumière et les ténèbres, la société civile, en nos temps malheureux est plus que jamais jetée dans l'agitation et le trouble. Les uns soutiennent certains principes qu'ils appellent les principes de la civilisation moderne ; les autres défendent les droits de la justice et de notre Religion très-sainte. Les premiers demandent que le Pontife Romain se reconcilie et fasse alliance avec ce qu'ils nomment *le progrès, le libéralisme*, la civilisation nouvelle. Les seconds font, à bon droit, entendre leurs vœux pour que les principes immuables et inébranlables de l'éternelle justice soient gardés inviolables dans leur intégrité, et pour que l'on sauvegarde pleinement la puissance salutaire de notre Religion divine, qui fait resplendir la gloire de Dieu, qui donne des remèdes opportuns pour tous les maux dont le genre humain est affligé, et qui est l'unique règle par laquelle les fils des hommes, formés dans cette vie mortelle à toutes les vertus, soient conduits au port de l'éternité bienheureuse. Mais cette opposition, les patrons de la civilisation moderne ne l'admettent pas, car ils affirment qu'ils sont les amis vrais et sincères de la Religion. Nous voudrions ajouter foi à leur parole, si les faits les plus douloureux qui se passent sous les yeux de tous ne venaient chaque jour attester le contraire. Il n'y a sur la terre qu'une seule Religion véritable et sainte, fondée et instituée par le Christ Notre-Seigneur lui-même ; mère féconde et nourrice de toutes les vertus, ennemie des vices, qui disparaissent devant elle, libératrice des âmes, source de la vraie félicité, elle s'appelle catholique-apostolique-romaine. Dans Notre allocution consistoriale du 9 décembre 1854, Nous avons dit ce qu'il faut penser de ceux qui vivent hors de cette arche de salut, et Nous confirmons ici la même doctrine. Quand à ceux qui Nous invitent, pour le bien de la religion, à tendre la main à la civilisation moderne, Nous leur demandons si, en présence des faits dont nous sommes témoins, Celui que le Christ, lui-même a divinement constitué son vicaire sur la terre pour maintenir la pureté de sa doctrine céleste, pour en nourrir ses agneaux et ses brebis, et pour les confirmer dans cette doctrine, pourrait, sans blesser gravement sa conscience, sans devenir pour tous un objet de scandale, faire alliance avec cette civilisation moderne, d'où viennent tant de maux à jamais déplorables et tant d'opinions détestables, tant d'erreurs et tant de principes absolument contraires à la religion catholique et à sa doctrine. Sans rappeler d'autres faits, qui ne saient, par exemple, comment les conventions solennelles légitimement conclues entre le Siège apostolique et les princes souverains sont entièrement annulées, ainsi que cela est arrivé tout récemment à Naples ? Nous Nous plaignons ici devant vous, Vénérables Frères, de ce dernier acte, réclamant de toutes Nos forces, et protestant comme Nous avons protesté contre les autres attentats et violations de même nature.

Cette civilisation moderne qui s'attache à favoriser tout culte non catholique, qui n'écarte pas même les infidèles des emplois publics, et qui ouvre les écoles catholiques à leurs enfants, se